

[En Francais:]

Chers Amis, Parents et Sœurs unis aux Haïtiens,

Depuis quelques jours, la communication par internet est rétablie et quand j'ai pu ouvrir ma boîte pour la première fois après le séisme, je vous ai sentis très proches du peuple haïtien, meurtris avec lui. C'est pourquoi, je vous envoie ce mot. Vous n'y trouverez pas d'informations générales, nous sommes nous-mêmes à l'affût des nouvelles. Les radios sont parfois difficiles à capter et les communications téléphoniques extrêmement rares.

Nous revenions de l'enterrement de la sœur du professeur du CE1, une veuve de 44 ans qui laisse 4 enfants, quand le séisme a frappé le pays. Nous l'avons à peine senti mais le soir, Pitosa est arrivé, bouleversé : »Ma sœur, c'est grave ! Un tremblement de terre à Port-au-Prince ! » Nous avons pu capter une radio du Cap Haïtien et suivre les nouvelles jusque tard dans la soirée. Etait-ce possible que la capitale soit détruite 16 mois seulement après le passage des cyclones Hanna et Ike ?

Tout au long de la journée du mercredi, les « rël » cris de deuil retentissaient à travers le bourg. Impossible d'atteindre nos sœurs de Port-au-Prince par téléphone ou par internet. Nous ne pouvons attendre plus longtemps. D'un commun accord, nous décidons d'aller à Port-au-Prince. Nous ferons voiture pleine et nous porterons des provisions. Mais n'y aura-t-il pas un obstacle sur la route ? Trouverons-nous du carburant pour le retour ? Sœur Elizabeth insiste pour que nous la laissions aller seule, pour un aller-retour rapide.

Jeudi, nous l'accompagnons à la station du bus. Il est 3h45a.m. Cinq voitures étaient déjà parties. Les tristes nouvelles des décès commencent déjà à pleuvoir : la maman de Winalda, une élève de CMI, Wendel, le fils de Madame Jocelyne, une enseignante du cours du soir. C'était un jeune mécanicien de 25 ans. Gaby, un voisin de notre rue, étudiant, Madame Moïse, une grande amie de l'école, ancienne élève aussi, une demi-sœur de Madame Roseline, Jean-Paul, un autre voisin, séminariste en 4ème année de théologie. Sœur Apolline et moi allons de famille en famille « pleurer avec ceux qui pleurent ». Le nombre de bus St Michel -Port-au-Prince se multiplie car chacun veut aller voir sur place et ramener les siens s'ils ont été épargnés. Plusieurs de nos collègues ont de la famille proche dans la ville. Nous essayons d'avoir des nouvelles et avec impatience nous attendons le retour de Sr Elizabeth. Elle arrive saine et sauve mais ce qu'elle a vu est indescriptible. Les télévisions du monde entier vous ont montré cette vision d'apocalypse. Nos Sœurs sont vivantes et restent sur place pour partager la vie de leurs voisins. Par crainte de nouvelles répliques de la grosse secousse, elles passent la nuit dans le « camp », un vaste espace proche de leur maison qui est restée debout avec quelques traces du séisme seulement. Notre bourg n'a pas été détruit, c'est vrai mais partout c'est le deuil et la consternation et je pense qu'il en est de même pour le pays tout entier. En période scolaire surtout, Port-au-Prince se gonfle de collégiens, de lycéens et d'étudiants sans compter toutes les marchandes qui vont s'approvisionner dans la capitale ;

Bon nombre d'édifices publics se sont effondrés et des personnalités ont disparu dans la catastrophe. L'Eglise catholique compte beaucoup de victimes parmi lesquelles l'Archevêque de Port-au-Prince et son Vicaire Général. La famille montfortaine a été particulièrement éprouvée mais elle n'est pas seule. Je vous livre une réflexion plusieurs fois entendue : « Si tu vis, c'est que tu as quelque chose à faire pour le pays. » Quoi faire

Samedi, j'ai participé à une réunion organisée par la Mairie. Beaucoup de St Michelois reviennent au bourg. Le logement ? Ils le trouveront, on se serrera et on disposera quelques nattes en plus pour la nuit. Mais il y aura le problème de la nourriture. Quelqu'un a proposé de se restreindre pour

partager et de supprimer le superflu : sucreries, boissons gazeuses etc. Il y aura le problème de l'eau, Le service des eaux règle mal la distribution. Les portes des prisons de la capitale ont volé en éclats. Nous aurons notre lot de brigands et les quelques policiers de ST Michel ne suffiront pas à assurer la sécurité. A nous de nous organiser, Y aura-t-il assez de médicaments à l'hôpital pour soigner les malades et les blessés qui nous arrivent ? Comment faire face au démon du marché noir ? Le carburant, par exemple, est passé de 42\$ H à 50 en quelques heures Il n'y a pas de pompe à essence chez nous.

Comment recenser les familles qui ont perdu leurs proches ? Leur maison ? Et comment organiser l'accueil des nombreux élèves revenus de la capitale? Quand pourrons-nous rouvrir l'école ? Des commissions ont été formées et la Mairie assurera une permanence. La Croix-Rouge, la protection civile, la santé, l'Inspection scolaire, les représentants des Eglises, tout le monde est mobilisé. Avant de nous séparer, nous avons proposé que le mardi 19, de 8h à 12h, une matinée de prière soit organisée dans tous les lieux de culte On a plus de 50 églises protestantes. Nous n'avons pas d'espace assez vaste pour rassembler toute la population. Chacun priera dans son église mais ce sera au même moment et avec le même thème « Papa, peyi nou kraze, nou vin jwenn ou » « Père, notre pays est par terre, nous venons vers Toi. ». Nous sommes justement dans la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Que le Seigneur nous aide à trouver les mots et les gestes pour consoler, adoucir la peine, ranimer l'Espérance. Qu'Il nous éclaire aussi sur les actions à entreprendre et qu'Il nous donne la force de les accomplir.

Toutes ces grâces, vous les demandez avec nous. Vous nous aidez à tenir même si nous sommes très ébranlées par le chagrin des nôtres. En 20 ans, beaucoup de liens solides se sont tissés. Même Sr Elizabeth qui vient d'arriver est profondément secouée. Nous souffrons avec le pays tout entier. Merci de votre support à tous. Un merci spécial à notre congrégation, de partout, on essaie de nous rejoindre et un merci chaleureux à notre Association Haïti-Présences. Elle s'est mobilisée dès le 1er jour et fait preuve d'un dynamisme extraordinaire. Les membres du bureau ne travaillent pas seulement avec leur tête mais avec tout leur cœur et le peuple haïtien est vraiment chéri. Que n'ont-ils pas déjà organisé et mis en route ?

Que sera demain ? Hier, un professeur est venu « Ma sœur, nous sommes occupés » On devait avoir des élections législatives prochainement. J'achève ce mot le 20 janvier. Hier, l'appel à la prière a été entendu. Nous avons lancé une immense clameur à travers toute la commune. Gardons confiance. Haïti se relèvera de ses ruines. La vie doit reprendre. La prière et les gestes de solidarité interne et externe ne peuvent pas rester sans résultats ;

Votre affection nous est très précieuse et plus que jamais réconfortante. Soyez assurés de la nôtre aussi.

Je vous embrasse de tout cœur
Sœur Jean-Jo

[In English:]

Thursday, January 21, 2010

Dear Friends, Parents and Sisters united with the Haitians,

For the last few days, communication by internet has been reestablished and when I was able to open my box for the first time I felt your closeness .to the Haitian people, wounded with them. That is why I am sending you this message. You will not get general information because we ourselves are waiting for news. It is hard to get radio communication and telephone messages are rare.

We have just come back from the burial of a sister of one of our teachers, a widow 44 years old who leaves 4 children when our country was struck by the earthquake. We hardly felt it, but that evening Pitosa arrived very upset: "Sister, it is very serious, an earthquake in Port-au-Prince!" We were able to get a radio station from Cap Haitien and we listened to news until late in the night. Was it possible that our capital was destroyed just 16 months after the hurricanes Hannah and Ike?

All day long on Wednesday we heard cries of mourning throughout our village. Impossible to reach our sisters in Port-au-Prince by telephone or internet. We could not wait any longer. Of one accord we decided to go to Port-au-Prince. We would fill the car and bring provisions. But would we find obstacles along the way? Would we find gasoline for the return? Sister Elizabeth (Kunsah) insisted that we let her go alone, a quick trip down and back. On Thursday we accompanied her to the bus station. It was 3:45 am. Five vehicles had already gone in that direction. The sad news was beginning to pour in: the mother of Winalda, one of our students, Wendel, son of Madam Jocelyne, a teacher of evening classes. He was a mechanic, 25 years old. Gaby, a neighbor on our street and Jean-Paul, another neighbor, who was a seminarian in his 4th year of theology.

Sister Apolline and I went from family to family "to cry with those who were crying". Bus service from St Michel to Port-au-Prince increased considerably because everyone wanted to go to see for themselves and to bring back their loved ones who had been spared. Many of our colleagues have close family members in the city. We kept trying to get news and waited impatiently the return of Sister Elizabeth. She arrived back safe and sound, but what she had seen was indescribable. Worlwide TV has been showing this apocalyptic vision.

Our sisters are alive and are remaining there to share the life of their neighbors. For fear of aftershocks, they are spending the nights in the "camp", a vast field near their house which remains standing, but with some traces of the quake. It is true that our village was not destroyed, but everywhere there is mourning and consternation and I believe that it is the same for the entire country. During the school year Port-au-Prince swells with the number of students at all levels, not to mention the number of merchants who go to the capital for provisions.

Public buildings collapsed and officials have disappeared in the catastrophe. The Catholic Church counts many victims, including the Archbishop of Port-au-Prince and his Vicar General. The Montforts have been particularly hard hit, but they are not alone. I share with you a reflection heard often: "If you survived it is that you have something to do for the country." But what?

Sunday I took part in a meeting at the town hall. Many of the people are coming back to the native village. Lodging? We will find it. We will squeeze people in to sleep on mats. But there will be the problem of food. Someone proposed that we restrain ourselves in order to share with others and to cut out certain things, such as sweets and soft drinks. There will be the problem of water because water distribution is not well controlled.

Three doors of the prisons in the capital were flung open, so we will have our share of thieves and the few police officers of St. Michel will not suffice to insure safety. We will have to organize ourselves. Will there be enough medicines and supplies at the hospital to treat the sick and the injured that will come to us? How will we face the demon of black market? Gasoline, for example, from \$42 Haitian to 50 in a few hours, but there is no gas pump in our village.

How will we be able to take a census of the families that have lost loved ones and homes? How can we organize the return of numerous students from the capital? When will we be able to reopen the school? Commissions have been formed by the Mayor's office and the offices will be open full-time. Everyone is mobilized, the Red Cross, the police, the departments of health and education, as well as representatives of the Churches. Before we adjourned a proposal was made that Tuesday, the 19th from 8 am to noon would be a time of prayer in all the places of worship. There are about 50 Protestant churches and there is no one place large enough to accommodate the entire population. Each one will pray in his own church but at the same time and with the same theme: "Papa, peyi nou kreze, nou vin jween ou" (Father, our country is crushed, we come to You.) We are in the week of Christian Unity. May the Lord help us find the words and the ways to console these people, alleviate their pain and rekindle their hope. May He also inspire us with the actions to take and give us the strength to accomplish them.

All of these graces we ask with you. You are helping us carry on even though we are deeply touched by the sadness of our people. In 20 years many strong ties have been woven. Even Sister Elizabeth (from Cameroon) who has arrived just recently is very shaken. We are suffering with the whole country. Thank you for all of your support. A special thank you to our Congregation, they are trying from all over to reach us. Warm thanks to your Association Haiti-Presences that has been working since the first day and is showing an extraordinary dynamism. The members of the bureau are working not only with their heads, but also with their hearts and the Haitian people are truly cherished. What have they not already organized and got going?

What will tomorrow be? Yesterday a teacher came and said: "Sister, we are occupied." We were supposed to have legislative elections soon.

I am finishing this letter on 20 January. Yesterday the call to prayer was heard. We sent out a loud sound throughout the commune. Let us keep faith. Haiti will rise up from its ruins. Life will keep on going. The Prayer and signs of solidarity here and elsewhere cannot remain without results. Your affection is very precious to us and more than ever it is comforting. Be assured of ours also.

Soeur Jean-Jo